

Socialisme et Liberté

N° 9.

Organe du Comité d'Action Socialiste

1^{er} Septembre 1942

SOCIALISME ET LIBERTÉ n'est pas un objet de collection. Les camarades qui le reçoivent doivent, après l'avoir lu, le faire circuler autour d'eux. Chaque exemplaire doit passer en au moins une vingtaine de mains.

Ce qui nous fera, sans que nous ayons à grossir notre tirage, un nombre considérable de lecteurs.

Camarades, lisez SOCIALISME ET LIBERTÉ. Faites-le lire à votre entourage. Au besoin, tirez des copies de quelques-uns de nos articles et envoyez-les à ceux qu'elles pourront intéresser.

Et puis, répétez partout que le vrai socialisme n'est pas mort — et qu'un jour viendra où ça se verra !

S. L.

LA PAIX-ERSATZ

Nous avons exposé précédemment que le suprême espoir de l'Allemagne et de ses complices de Vichy résidait dans une paix de compromis, qui, basée sur le mythe de l'invincibilité allemande lui laisserait l'hégémonie de l'Europe qu'elle occupe et nous avons ajouté qu'une telle paix ne serait pour les allemands qu'une halte en attendant de repartir sur cette base à l'assaut de la conquête du Monde. Du souci de leur mythique invincibilité ces messieurs viennent de nous donner une curieuse confirmation par l'effort tout à fait amusant de la propagande nazie afin de nous convaincre que l'opération limitée de Dieppe avait été une vraie tentative de débarquement repoussée par eux. Nous en aurions ri tout simplement, comme de tout ce qui vient de la si sottise et si ridicule propagande nazie si M. Pétain voulant appuyer la manœuvre en félicitant nos bourreaux d'avoir chassé nos libérateurs n'avait fait hurler la France de fureur et de dégoût. Revenons-en à notre démonstration.

La presse en France n'est pas libre. Non seulement elle est rigoureusement contrôlée par les nazis, mais encore elle doit insérer sans indication d'origine des articles ou notes rédigées par la Kommandantur. Personne ne s'y trompe d'ailleurs un seul instant.

On avait été quelque peu étonné de la longue campagne entreprise pour nous convaincre de la supériorité des ersatz de toutes natures et du génie allemand à les produire. Que les Allemands abêtés par leurs services de propagande aient fini par croire l'ersatz supérieur aux vraies matières premières c'est possible, mais nous Français, nous savons à quoi nous en tenir. L'ersatz est à la base de l'autarcie et celle-ci n'est que le recours désespéré des pays manquant de matières premières, ce qui est sans importance en temps de paix, mais en a beaucoup en temps de guerre. Ersatz et Autarcie ne sont qu'Economie de guerre. L'Allemagne et l'Italie s'y sont résignées le jour où elles eurent résolu de la faire.

Mais les Allemands qui manquent toujours de mesure allèrent plus loin que cet étonnant plaidoyer, ils finirent par nous en montrer la raison.

Ecoutez ces quelques passages d'une note qu'ils firent passer dans le *Journal de la Bourse* du 20 juin 1942 sous ce titre imprévu : « La liberté économique de l'espace européen » : « La mission de l'agriculture dans l'espace européen consistera non seulement à accroître ses productions actuelles, mais aussi à com-

bler les lacunes qui subsisteraient par des produits de remplacement, notamment dans le domaine des matières grasses et des textiles... Pour certaines matières premières qui resteront déficitaires, il faudra développer les substitutions (par exemple les métaux légers pour remplacer le cuivre) et pour d'autres comme le pétrole pratiquer un dirigisme rigoureux... En ce qui concerne l'industrie l'avenir est aux produits de synthèse, dans le domaine des carburants, des textiles et du caoutchouc. Le problème se réduit à la création de nouvelles usines ».

On croit rêver. Ainsi donc au lendemain de la paix, alors que les matières premières seront en surabondance, qu'il y aura dans le monde autant et plus de caoutchouc, de blé, de café, de laine, de coton, de produits oléagineux, etc..., qu'on en pourra consommer et que ces produits naturels sont infiniment supérieurs et moins coûteux que tous les ersatz, c'est cependant à ces derniers que l'Europe germanisée devra se consacrer !

Et pourquoi cela en effet ? Tout simplement parce que l'Allemagne qui désespère de s'emparer d'un seul coup du monde entier comme elle l'avait cru se contenterait pour le moment de la partie de l'Europe qu'elle occupe, sans renoncer pour cela à son rêve délirant de conquête universelle. Elle sait bien qu'au lendemain de la paix nul ne lui refusera toutes les matières premières dont elle aura besoin, mais elle sais aussi que ces matières premières sont presque toutes dans les régions qu'elle n'occupera pas et qu'en cas de guerre elle ne les aura pas. Si les allemands n'avaient que des intentions pacifiques ils ne s'en soucieraient pas. Mais ils n'ont rien moins que cela. Ils se préparent déjà à la prochaine guerre et implicitement ils le proclament avec cette naïveté qu'ils mettent à toujours parler et agir comme s'ils étaient déjà vainqueurs et à vendre la peau d'un ours qu'ils n'auront jamais.

Il va de soi que dans la réalisation de ce rêve le peuple français joue un grand rôle en tant que matière première, comme chair à canon.

Mais ce n'est pas tout ce qu'on peut tirer de ces candides aveux allemands. A leur lumière il nous reste à voir quelle farce sinistre nous jouent les traîtres de Vichy lorsqu'ils nous affirment qu'ils nous ont sauvé notre Empire et qu'ils se battent contre nos alliés pour nous le conserver.

SPES.

GABEGIE FINANCIERE

Cathala, qui joue les ministres des Finances sur son tréteau de la rue de Rivoli, vient de publier, discrètement dissimulées dans un coin du *Journal Officiel*, les situations de la Dette et du Trésor.

Depuis le 1^{er} janvier, la Dette accuse une augmentation de 72 milliards. L'augmentation mensuelle étant de 15 millions, cela fera — le calcul est simple — du 130 milliards en fin d'année.

La situation du Trésor est aussi brillante. Les chiffres de Cathala révèlent que pour les cinq premiers mois de l'année les dépenses s'élèvent à 140 milliards contre 56 milliards de recettes. Déficit net : 84 milliards.

Simplement !

678

LE TRAITRE PETAIN REMERCIE ET FELICITE HITLER

Nous sommes depuis longtemps édifiés sur la neutralité de Pétain.

Nous connaissons ce produit de jésuitière et nous savons comment son défaitisme aurait, sans l'intervention de Foch et de Clémenceau, livré la France au Kaiser en 1918.

Aujourd'hui, le Kaiser est devenu le Fuehrer. Mais le boche est resté le boche, comme Pétain est resté l'ennemi de la pensée libre, de la démocratie et de la République qu'il essayait déjà d'étrangler à la faveur de l'émeute fasciste du 6 février.

Incapable d'imposer sa dictature, ce Maréchal de France, faux vainqueur de Verdun, auréolé d'une gloire qui n'est pas la sienne, a cherché dans la défaite le moyen de parvenir à ses fins. Sous la protection de son Fuehrer, il fait de notre beau pays, terre d'asile et de liberté, une colonie allemande en proie à la horde hitlérienne.

Des français le suivent, malheureusement, qui ne peuvent croire à tant de duplicité de la part d'un homme que sa situation militaire pouvait classer parmi les patriotes les plus chatouilleux. Ses services de propagande, au surplus, se chargent de répandre les légendes les plus invraisemblables, comme ce fut le cas pour l'entrevue de St-Florentin. Ainsi, à l'heure où il s'incline devant toutes les exigences hitlériennes, ses fidèles vous expliquent, en s'aidant au besoin de notes manuscrites ou dactylographiées, que Pétain résiste, que Pétain est en train de rouler Hitler !!!

Il faut dégonfler cette vieille baudruche. Le rappel des faits y suffira. Le 22 juin, en annonçant au micro la fameuse « relève », l'ignoble Laval a dit : « Parlant au nom du Maréchal et d'accord avec lui, je proclame bien haut que je souhaite la victoire de l'Allemagne ». *Pétain n'a pas démenti.*

Deux mois plus tard, après le coup de main des Anglais sur Dieppe, « le Maréchal Pétain, chef de l'Etat, et M. Laval, chef du Gouvernement, ont fait parvenir au Fuehrer leurs remerciements et leurs félicitations pour la rapidité avec laquelle les troupes allemandes avaient débarrassé le sol français de l'envahisseur britannique » (sic).

N'y a-t-il pas là de quoi décourager les plus fidèles partisans du vieux traître ? Ou bien la honte commencerait-elle à le pincer ? Toujours est-il que l'histoire de St-Florentin recommence. Encore une fois des émissaires officieux répandent le bruit que Pétain n'est pour rien dans cette affaire.

Peine perdue ! Les Français savent maintenant qui est Pétain. Le vieux jésuite en culotte de peau aura des comptes à rendre à la justice de la France libre. Il sera l'accusé n° 1 et son âge lui-même ne pourra lui éviter le châtimement qui attend les traîtres de son espèce.

JUST.

LA « TOUTE DERNIERE » DE PIERRE LAVAL

D'un trait de plume Pierre Laval vient de supprimer ce qui subsistait du Parlement.

Les Bureaux des deux Chambres, derniers vestiges des Assemblées représentatives, ne sont plus.

Loin de notre esprit de défendre le Parlement défunt qui, après avoir creusé sa propre tombe durant des ans en abandonnant ses prérogatives essentielles à divers gouvernements plus ou moins indignes, s'est suicidé à Vichy, par un bel après-midi d'été. Mais nous constatons que Laval, une fois de plus, manque à la parole solennellement donnée.

Qu'a dit cet illustre personnage à l'Assemblée nationale, siégeant à Vichy, le 10 juillet 1940 ?

« Il est un engagement que je prends au nom du Maréchal Pétain : un acte fixera la position nouvelle du Parlement.

« Les Chambres subsisteront jusqu'à ce que soient créées les Assemblées prévues par la Constitution nouvelle. J'ai préféré dire : « Jusqu'au moment où seront créées les Assemblées » plutôt que de dire : « Jusqu'au traité de paix », comme certains le demandaient car ainsi il n'y aura pas un hiatus entre le moment où d'autres Chambres entrèrent en fonction et le moment où celles-ci disparaîtront.

« Je dis, au nom du Maréchal Pétain, pour qu'il n'y ait pas chez vous le moindre doute que l'engagement que je prends sera tenu ».

Et voilà ! Certes nous ne sommes pas sans savoir que Laval se réserve de créer sous peu, dit-on, une sorte de Chambre « introuvable », composée de partisans dévoués. Cela ne changera rien à l'affaire. Laval est jugé de longue date. Cette félonie supplémentaire de mince importance au regard de son attitude envers la France n'ajoute rien à sa gloire.

DEAT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Déat a fait solennellement adhésion à l'antisémitisme odieux et à l'antimaçonisme imbécile. Le Parti unique qui hante ses veilles, ce parti unique dont l'outrecuidant nabot compte se servir, comme Prudhomme de son sabre, pour défendre l'ordre nouveau et au besoin pour le combattre, ce fameux parti unique ne sera pas seulement antigaulle, anticapitaliste, antiparlementaire, antidémocrate, etc..., il sera antisémite et antimaçon.

C'est dire que le parti unique ne sera autre chose que l'ex-V^e colonne, grossie de tous les néo-convertis et de tous les sans-scrupules à la Déat et à la Château, à la Guérin et à la Bobin.

Néo-convertis et sans scrupules. Combien il serait facile de mettre à tous ces messieurs le nez dans leurs propos et leurs actes d'antan !

Déat antisémite ! Antisémite de fraîche date en tout cas. Preuve : tout au début de 1938 se constituait à Paris un Comité pour la défense des Israélites en Europe centrale et orientale, c'est-à-dire en Allemagne et en Roumanie. Comité avant tout israélite comptant de nombreux rabbins. Son manifeste flétrissait avec force « les auteurs de troubles inféodés à l'idéologie brutale, pangermaniste et antisémite du III^e Reich ». Il dénonçait avec non moins de force les « attaques barbares » auxquelles l'Ancien Testament (sic) et les Juifs étaient en butte.

Or Déat était un des tout premiers signataires. Il n'avait pas trouvé encore son chemin... de Berchtesgaden.

Déat antimaçon ! Son antimaçonisme n'est pas de date moins fraîche que son antisémitisme.

Il nie comme un beau diable avoir jamais été maçon. C'est vrai : il ne l'a jamais été. *Mais pas par sa faute !* En effet, dès après son élection à Ruelle, l'impudent petit homme n'eut rien de plus pressé que de solliciter son admission à la loge d'Angoulême. Les maçons angoumois, peu soucieux d'introduire chez eux l'élu des croix-de-feu et des bonapartistes, firent traîner l'admission en longueur. Si bien qu'elle n'était pas prononcée quand la guerre survint.

Et voilà comme quoi Déat n'a jamais été franc-maçon.

Avouons que s'il l'avait été, ça ne l'embarrasserait pas beaucoup. Le drôle n'en est pas à une félonie près.